

Résonances mythiques : l'imaginaire de la souffrance dans *Les mille maisons du rêve et de la terreur* et *Terre et cendres* d'Atiq Rahimi

Mythical Resonances: The Imaginary of Suffering in *The Thousand Houses of Dream and Terror* and *Earth and Ashes* by Atiq Rahimi

OUTHMAN BOUTISANE
Université Moulay Ismail, Meknès
o.boutisane@umi.ac.ma

Mots-clés

Atiq Rahimi ; *Les Mille maisons du rêve et de la terreur* ; *Terre et cendres* ; mythe ; souffrance ; la guerre.

Les Mille maisons du rêve et de la terreur et *Terre et cendres* présentent les caractéristiques d'une littérature mythique, notamment par le recours à la mise en abyme d'événements démultipliés à travers l'intégration de contes populaires. Atiq Rahimi puise dans la tradition narrative orientale, cherchant une forme proche des *Mille et une nuits* pour enrichir ses œuvres au niveau textuel et intertextuel. Par la réécriture du mythe, il explore une poétique de l'infini, fondée sur une architecture narrative circulaire qui reflète la continuité et la résonance des récits. Dans ces deux romans, l'auteur développe une réflexion profonde sur la souffrance des héros et la complexité de leur relation face à leur destin implacable. Cette étude vise à analyser comment le mythe, en tant que structure narrative et symbolique, permet à l'auteur de mettre en lumière les contradictions d'une réalité traumatique tout en offrant une dimension universelle à ses récits, révélant ainsi la puissance de la mémoire mythique comme outil de résistance face à l'oubli et à la destruction.

Keywords

Atiq Rahimi; *The Thousands Houses of Dream and Terror*; *Earth and Ashes*; myth; suffering; war.

The Thousand Houses of Dream and Terror and *Earth and Ashes* exhibit the characteristics of mythic literature, particularly through the use of mise en abyme and the multiplication of narrative events via the integration of folk tales. Atiq Rahimi draws on Eastern narrative traditions, seeking a form reminiscent of *One Thousand and One Nights* in order to enrich his works both textually and intertextually. Through the rewriting of myth, he explores a poetics of the infinite, grounded in a circular narrative structure that echoes the continuity and resonance of stories. In these two novels, the author offers a profound reflection on the suffering of his protagonists and the complexity of their relationship to an unrelenting fate. This study aims to examine how myth, as both narrative and symbolic structure, enables the author to highlight the contradictions of a traumatic reality, while simultaneously endowing his narratives with a universal dimension—thus revealing the power of mythical memory as a form of resistance to oblivion and destruction.

Introduction

Le mythe, en tant que récit porteur de symboles culturels collectifs et de représentations archétypales, constitue un élément fondamental de la littérature, en traversant les époques et en s'adaptant aux sensibilités culturelles et artistiques de chaque période. Les écrivains ne cessent de le réinvestir, le réécrire dans leurs œuvres pour des raisons esthétiques, philosophiques ou politiques. Cet objet de réincarnation leur permet de se poser des questions sur leur rapport avec le monde, avec autrui et avec eux-mêmes. La littérature se présente ainsi comme le conservatoire des mythes. Un espace où les écrivains, par le travail de l'imagination et l'exercice du style, transfigurent ces productions symboliques et fascinantes en un reflet de leurs méditations les plus profondes sur la condition humaine. En effet, la notion de mythe a connu un développement significatif, nourri par les débats critiques et les réflexions théoriques portant sur les rapports complexes qu'elle entretient avec la littérature. Le rôle de cette dernière ne se limite pas à la simple réutilisation des récits mythologiques anciens ; elle enfante également des mythes par un processus d'appropriation, de transformation et de réécriture à travers lequel les écrivains investissent les structures, les figures et les thématiques mythiques afin d'explorer des enjeux existentiels, culturels ou esthétiques. En ce sens, le mythe n'est pas seulement une source d'inspiration, mais un moyen symbolique et poétique qui enrichit l'imaginaire littéraire, produit du sens, transcende l'historicité et instaure un dialogue entre tradition et création, sacré et profane, présence et absence, réalité et fiction, etc.

La réécriture confère au mythe une vitalité nouvelle, faisant de lui un outil privilégié pour réinterroger la condition humaine, la mémoire collective et les valeurs universelles. Dans *Ulysse*, James Joyce transpose les structures mythiques de l'Odyssée dans un contexte moderne afin de remettre en question les dérives et les incertitudes de l'homme contemporain. Jean Cocteau quant à lui, avec *La Machine infernale*, revisite le mythe d'Édipe en explorant les dimensions psychologiques et tragiques du destin. D'autres écrivains comme Christa Wolf ou Marguerite Yourcenar s'approprient les mythes en les confrontant à leurs préoccupations telles que les voix féminines, les figures de la marginalité ou la recherche du sens dans un monde en mutation. Albert Camus, dans *Le Mythe de Sisyphe*, revisite le mythe grec pour illustrer la condition absurde de l'homme moderne, tout en lui offrant une forme de dignité existentielle. La réactualisation de ces mythes révèle la manière dont les écrivains réécrivent et réinventent de nouvelles versions adaptées à leurs idéologies esthétiques. Ainsi, le mythe devient une métaphore symbolique à travers laquelle ils portent un regard critique sur les différentes facettes de la réalité.

Dans cette perspective de réécriture mythique, Atiq Rahimi s'appuie sur des éléments de la mythologie persane pour donner une portée universelle aux réalités sociopolitiques de l'Afghanistan. Dans *Les Mille Maisons du rêve et de la terreur* (2002), il puise dans l'imaginaire mystique et les figures du soufisme pour dépeindre la dérive totalitaire et la paranoïa du régime, et ce en construisant un espace à la fois onirique et oppressant, qui rappelle les labyrinthes mentaux de la tradition persane. L'auteur met en scène la lutte incessante et tragique du peuple afghan à travers une réinterprétation novatrice du mythe de Farhad et Shirin, en se focalisant sur la symbolique de l'amour impossible, de la souffrance, de l'attente et du sacrifice qui illustrent métaphoriquement la réalité tragique de la condition humaine. En outre, dans *Terre et cendres* (2000), le mythe de Rostam est l'ossature profonde du récit. Par des références directes ou symboliques à cette figure, Atiq Rahimi transforme une tragédie personnelle et nationale en une méditation universelle sur la perte, la mémoire et la parole empêchée. C'est ce qui donne à l'œuvre sa dimension poétique et atemporelle, malgré sa brièveté. Le mythe de Rostam renvoie

au destin sombre des personnages, permettant à l'auteur de dénoncer de façon allusive la situation sociopolitique de son pays. En s'appuyant sur des figures mythologiques telles que Rostam ou les motifs du mythe de Farhad et Shirin, Rahimi transcende la simple représentation de la violence pour interroger les dynamiques identitaires, la mémoire collective et les blessures invisibles d'une société déchirée par la guerre.

Cet article se propose d'étudier la manière dont Atiq Rahimi intègre et réinterprète les mythes persans au sein de ses œuvres, notamment dans *Les mille maisons du rêve et de la terreur* et *Terre et cendres*. Cette étude vise à analyser comment le mythe, en tant que structure narrative et symbolique, permet à l'auteur de mettre en lumière les contradictions d'une réalité traumatique tout en offrant une dimension universelle à ses récits, révélant ainsi la puissance de la mémoire mythique comme outil de résistance face à l'oubli et à la destruction.

Cadre conceptuel et théorique

L'inscription du mythe dans le texte littéraire relève de la visée esthétique des auteurs, désireux de créer des œuvres ouvertes à de multiples interprétations, marquées par l'atemporalité et une portée universelle. Le mythe a suscité beaucoup de controverses critiques à cause de son aspect polymorphe qui échappe à toute définition. Selon le dictionnaire *Larousse*, il s'agit d'un récit qui met en scène des êtres surnaturels, des actions imaginaires et des fantasmes collectifs. Étymologiquement, ce mot vient de *mythos*, qui désigne un énoncé considéré comme vrai et qui se rattache à l'écriture romanesque, puisqu'il réunit en lui l'idée de la narration et de la fiction. Selon Mircea Eliade, il est difficile de le renfermer dans une définition qui soit acceptée par tous les savants et soit en même temps accessible aux non-spécialistes étant donné qu'il représente une réalité culturelle extrêmement complexe, qui peut être abordée et interprétée dans des perspectives multiples et complémentaires. De ce fait, le mythe a des aspects multiples. Il est considéré comme une histoire sacrée ou qui relève de la sacralité, et donc une « histoire vraie » parce qu'il se réfère toujours à des réalités (Eliade, 1963). Le mythe cosmogonique, par exemple, est « vrai » parce que l'existence du monde est là pour le prouver ; le mythe de l'origine de la mort est également « vrai » parce que la mortalité de l'homme le prouve, et ainsi de suite. Dans cette perspective, Roland Barthes confirme ce rapport du mythe au monde et à l'Homme, en le définissant comme un système de communication, un message. Autrement dit, le mythe pour Barthes est une parole : « Le mythe est une parole, tout peut être mythe, qui est justiciable d'un discours. Le mythe ne se définit pas par l'objet de son message, mais par la façon dont il le profère : il y a des limites formelles au mythe, il n'y en a pas de substantielles » (1957 : 193-194).

Barthes souligne que tout objet du monde peut passer d'une existence fermée, muette, à un état mythique, ouvert à l'appropriation de la société. Le mythe était toujours au cœur des études menées par les mythologues et les ethnologues. Il occupe une place majeure en littérature grâce à ses dimensions universelle et symbolique. Si le récit littéraire remplit une fonction sociohistorique profane, le récit mythique a une fonction socioreligieuse sacrée. Dans ce sens, Philippe Sellier énumère six critères déterminants :

- c'est un récit fondateur
- anonyme et collectif
- tenu pour vrai
- ayant une fonction socioreligieuse
- suivant une logique de l'imaginaire

- caractérisé par la forte opposition structurale. (1984 : 112-126)

A travers ces critères, le mythe littéraire se manifeste comme un moyen de réécriture et de réinvention, permettant aux écrivains d'inscrire une portée universelle et atemporelle dans leurs œuvres. Il devient ainsi un vecteur privilégié de dialogue entre tradition et création. Sa réactualisation par la fiction lui acquiert une fonction poétique et herméneutique essentielle, ce qui explique son émergence dans les réflexions critiques sur son rapport avec la littérature dans de multiples études. Denis de Rougemont et Claude Lévi-Strauss considèrent que l'intégration du mythe dans la littérature constitue une forme d'appauvrissement ou de dénaturation de sa fonction originelle (Rougemont, 1939 ; Lévi-Strauss, 1968). En revanche, Régis Boyer affirme avec conviction que tout mythe possède une dimension fondamentalement littéraire, et qu'il n'existe, en ce sens, aucun mythe qui échappe à une forme d'expression narrative ou poétique (1994), tandis que Gilbert Durand considère la littérature comme « un département du mythe » (1961 : 12). Selon lui, la signification du mythe ne relève pas d'une simple construction linguistique arbitraire, mais s'ancre dans une réalité symbolique intrinsèque qui dépasse les mécanismes conventionnels du langage (Walter, 2011). André Siganos distingue le mythe littérisé du mythe littéraire par leur mode de constitution. Tous les deux relèvent en effet d'un « récit fermement structuré, symboliquement surdéterminé, d'inspiration métaphysique » (Siganos, 1993 : 32), ce qui explique la proximité formelle et sémantique entre ces deux catégories. La différence essentielle tient toutefois à leur origine : le mythe littérisé procède de la réécriture d'un mythe antérieur, issu d'un héritage culturel collectif, tandis que le mythe littéraire naît au sein même de la création littéraire et acquiert progressivement un statut mythique à travers sa réception, sa diffusion et ses multiples réécritures. Cette densité symbolique et la portée métaphysique témoignent d'un travail d'élaboration propre à l'écriture littéraire, inscrivant ainsi le mythe dans un registre esthétique et réflexif. Son insertion dans le texte littéraire nous invite à effectuer un travail d'interprétation (Ricoeur, 1963). Dans ce contexte, le mythe se présente comme une métaphore (Monod, 2010), portant les caractéristiques de « son origine ancestrale insondable, de sa garantie divine ou inspiratrice » (Blumenberg, 2005 : 53). Dans son ouvrage *Pour une herméneutique littéraire*, Hans Robert Jauss reformule sa réflexion sur la dynamique de question/réponse du mythe : « L'histoire littéraire d'un mythe n'est plus une sorte de monologue, où s'exprime progressivement un sens préexistant dans sa pureté et sa plénitude originelles, mais une sorte de dialogue, qui devient une appropriation croissante d'œuvre en œuvre » (2017 : 219).

Selon Jauss, l'histoire littéraire d'un mythe se construit par une succession d'appropriations et de relectures, et chaque œuvre contribue à en reconfigurer la signification au fil du temps. De ce fait, la puissance propre au mythe est qu'il provoque au dialogue (Chevrel, 2005), ouvrant un espace d'échange interprétatif entre les époques, les œuvres et le lecteur. Comme le démontre Ballestra-Puech, le mythe permet une double révélation : « une ou plusieurs de ses significations latentes deviennent explicites, mais dans un mouvement symétrique, il offre à chaque époque et à chaque créateur un miroir magique où se révèle, peut-être à leur insu, leur singularité » (1999 : 32). Son inscription enrichit donc le texte littéraire en raison de la place symbolique qu'il occupe dans le champ épistémologique de la littérature. Le mythe se définit davantage pour Lévi-Strauss par ses contenus que par ses structures : c'est un lieu de circulation du sens. La présence du mythe dans le texte littéraire élargit le champ d'interprétation et donne lieu à une lecture à la fois anthropologique et épistémologique.

La diversité des approches théoriques mobilisées autour de la notion de mythe met en évidence le caractère fondamentalement polysémique et dynamique du mythe dans le champ littéraire. Sans chercher à privilégier une définition univoque ou exclusive, ce travail s'inscrit dans une perspective synthétique qui considère le mythe comme une structure narrative et symbolique ouverte, susceptible de se reconfigurer au contact de l'écriture fictionnelle et des contextes historiques qui la traversent. À cet égard, la distinction opérée par André Siganos entre mythe littérisé et mythe littéraire constitue un cadre opératoire essentiel, dans la mesure où elle permet de penser simultanément l'héritage mythique et sa transformation esthétique au sein de l'œuvre. L'analyse des *Mille maisons du rêve et de la terreur* et de *Terre et cendres* repose ainsi sur une lecture mythocritique attentive aux modalités de réécriture des figures mythiques persanes, envisagées non comme de simples référents culturels, mais comme des matrices symboliques au service d'une poétique de la souffrance, de la mémoire et de la résistance. Chez Atiq Rahimi, le mythe devient un instrument de médiation entre l'expérience traumatique individuelle et une mémoire collective plus vaste, conférant aux récits une portée à la fois universelle, réflexive et profondément ancrée dans l'histoire contemporaine de l'Afghanistan.

Résonances mythiques dans *Les mille maisons du rêve et de la terreur* et *Terre et cendres*

Les textes de Rahimi sont très riches en mythes littéraires. Inspirés par l'épopée persane, ils ne cessent de creuser dans l'héritage culturel de cette dernière, intégrant des mythes qui renvoient à des périodes anciennes de son histoire et de sa civilisation. La Perse a connu des périodes mythologiques complètement différentes l'une par rapport à l'autre. Il s'agit de trois périodes mythologiques fondamentales : la période avant Sassanide, la post-Sassanide persane et la post-Sassanide chi'ite. La mythologie avant Sassanide contient des mythes tels qu'Arash, Mithra et la création du monde, Anahita, etc. La période post-Sassanide voit l'apparition des mythes tels que Rostam dans le *Shahnameh* de Ferdowsi, Leyli et Majnûn de Jâmi, Bijan et Manije, Farhad et Shirin, Khosrow et Shirin de Nizami, etc. En effet, Rahimi s'inspire de cet héritage mythologique persan pour confirmer son appartenance ethnique, culturelle et historique à la civilisation persane en insérant ces mythes dans son univers romanesque. Leur dimension symbolique renforce l'espace de la narration et participe à l'ouverture de son écriture. L'auteur utilise ainsi le mythe comme instrument pour briser la linéarité narrative, créant une sorte de labyrinthe dans ses œuvres.

L'inscription du mythe dans les deux romans analysés permet à l'auteur d'exprimer symboliquement une diversité de sentiments tels que le deuil, la colère ou encore la souffrance amoureuse. Les mythes traversent la mémoire des personnages qui, à cause de la guerre, perdent leur individualité pour incarner de façon plus large la figure du souffrant éternel. Ils jouent un rôle important dans la description d'un monde purement réaliste, lié à l'expérience humaine, en lui conférant une signification symbolique plurielle. *Les mille maisons du rêve et de la terreur* et *Terre et cendres* sont ancrés dans l'espace mythique de la période post-Sassanide à travers l'insertion des mythes de Rostam, Farhâd et Shîrîn. Atiq Rahimi introduit ces mythes dans ses œuvres pour mettre en scène le rapport entre la femme et la société patriarcale, l'individu et la dictature, la doxa religieuse et le contre-pouvoir de la culture populaire orale, l'être humain et Dieu. Ces romans possèdent des caractéristiques mythiques. Ils métaphorisent l'espace réel en créant des va-et-vient entre le monde actuel et le monde mythique dans le but de multiplier les cadres de narration par l'intégration des histoires mythologiques qui reflètent implicitement la lutte de l'individu dans une société vulnérable. Dans *Les Mille maisons du rêve et de la terreur*, le

lecteur se trouve en présence de Farhad et Shirin : « Sur l'appui de la fenêtre, non loin de là où gît le cadavre de la bougie, je remarque deux grands volumes au dos de cuir rehaussé d'or. Je m'approche. Il s'agit des Sept portraits et de Khosrow et Shirin. Je les repose à leur place » (2002 : 108).

Khosrow et Shirin constitue une épopée romanesque majeure du poète persan Nezami (1141–1209). Ce récit met en scène l'histoire d'amour légendaire entre le roi sassanide Khosrow Parviz et la reine Shirin, réputée pour sa beauté et sa fierté. Parallèlement, *Les Sept Portraits* (*Haft Paykar*), autre chef-d'œuvre de Nezami, se présente comme un récit lyrique et mystique dans lequel le roi Bahram accède à la sagesse à travers sept récits initiatiques, chacun relaté par l'une de ses épouses sur une période de sept jours. Dans *Khosrow et Shirin*, le sculpteur Farhad, épris de Shirin, se voit imposer une épreuve impossible : ouvrir un passage à travers le Mont Bissoutoun pour prouver son amour. Farhad s'y attelle avec acharnement et parvient à accomplir la tâche. Toutefois, rongé par la jalousie, Khosrow fait annoncer la mort de Shirin afin d'éloigner son rival. En apprenant cette fausse nouvelle, Farhad, désespéré, se donne la mort en se jetant du sommet de la montagne. Ce mythe imprègne en profondeur l'univers symbolique des *Mille maisons du rêve et de la terreur* par la transposition de ses motifs fondamentaux tels que la quête impossible, l'épreuve, la solitude, le mensonge et le sacrifice, et ce dans un contexte dominé par l'absurdité de la guerre et l'omniprésence de la peur. À l'instar de Farhad, contraint de creuser une montagne pour conquérir l'amour de Shirin, le protagoniste du roman se trouve enfermé dans un espace clos, confronté non pas à une épreuve physique, mais à une épreuve intérieure : le délire, la terreur psychique et la perte des repères identitaire. La quête amoureuse se mue ainsi en une quête de sens, où l'obstacle à surmonter n'est plus matériel, mais symbolisé par l'enfermement carcéral, la censure du langage et l'effacement de la mémoire. La figure de Farhad devient ainsi l'archétype du supplicié, réactivé dans une esthétique de l'absurde propre à Rahimi. Ce dernier ne se contente pas de mobiliser un mythe fondateur : il en renouvelle la portée symbolique afin d'interroger la condition humaine dans un contexte de répression politique. Le récit mythique se transforme dès lors en miroir déformé de la réalité contemporaine, inscrivant l'expérience individuelle dans une histoire collective et atemporelle de la souffrance et de la résistance. De ce fait, l'inscription du mythe fait de ce roman un territoire fertile en thèmes et en motifs symboliques, fournissant à l'auteur les moyens nécessaires afin de donner voix à sa colère et de révéler la profondeur de la souffrance dans laquelle est plongé le peuple afghan. La figure de Farhad réapparaît explicitement dans le texte à travers le passage suivant : « On n'entend pas la pioche de Farhad au mont Bissoutoun ce soir ! C'est dans les rêves de Shirin que Farhad est parti ce soir » (2002 : 124-125).

Dans cet extrait, le silence de la pioche de Farhad sur le mont Bissoutoun symbolise l'interruption de sa quête mythique, tandis que son déplacement vers les rêves de Shirin traduit une migration de la figure héroïque vers le domaine de l'imaginaire. Rahimi transpose ainsi le mythe dans un espace onirique où l'action concrète cède la place à une présence absente mais persistante, soulignant à la fois la fragilité des héros face aux réalités contemporaines et la persistance du souvenir malgré l'effacement matériel. L'ambivalence du mythe et son ajustement aux circonstances spécifiques du personnage témoignent du lien étroit entre l'écriture de Rahimi et la tradition culturelle persane. Dans *Mille maisons du rêve et de la terreur*, la résonance de la figure mythique avec le protagoniste s'articule autour de deux idées : la souffrance fatale et le sacrifice malgré toutes les misères. À l'instar de Farhad, héros mythique, le protagoniste de Rahimi incarne un sacrifice silencieux qui fait écho aux souffrances du

peuple, illustrant ainsi la résilience de l'espoir et la préservation de la dignité au sein du désespoir. Cette résonance ne se manifeste pas seulement à travers une répétition narrative, mais se réactualise dans une dimension psychologique et politique, où la souffrance devient la métaphore de la condition humaine et du tabou de l'amour au sein d'une société repliée sur elle-même, dominée par un esprit dogmatique et obscurantiste, et qui rejette toute expression affective. Dès lors, le monde intime des personnages se construit à la croisée de l'amour réel et de l'amour mythique, offrant une échappatoire à l'obscurité et à la terreur environnantes. Farhad, le protagoniste du roman, trouve dans l'amour de Mahnaz une forme de refuge contre la terreur. Cependant, la quête mythique incarnée par les figures de Farhad et Shirin ou Mahnaz et Farhad, se heurte fatalement au mur du destin. Bien que l'amour du protagoniste soit rendu impossible dans une société fermée où toute liberté affective est proscrite, cette trajectoire évoque celle de Farhad, le héros mythique, et témoigne des tensions entre aspiration individuelle et contraintes sociopolitiques.

Dans *Terre et cendres*, Atiq Rahimi fait une référence explicite à la figure de Rostam pour illustrer la dimension mythique et universelle de la souffrance vécue par ses personnages. En effet, Rostam, fils de Zâl, est un héros légendaire du *Shâbnâmeh* (Le Livre des Rois), célèbre poème épique relatant le conflit entre les clans de la Perse orientale et occidentale. Au cours de cet affrontement, Rostam tue involontairement son fils Sohrab, dont il ignore l'existence. Sohrab, fruit de l'union secrète entre Rostam et Tahmineh, princesse de Touran, devient adversaire de son père lors de la bataille opposant les deux royaumes. Par ailleurs, le personnage de Zohak incarne un tyran dont la puissance est renforcée par deux serpents juchés sur ses épaules, et qui se nourrissent de la cervelle des jeunes hommes du royaume. L'évocation de cette figure mythique surgit dans un passage où le protagoniste, Dastagir, s'apprête à annoncer à son fils Mourad la mort de leurs proches, victimes d'un bombardement. Il s'identifie alors à Rostam, mettant en lumière la souffrance inhérente à l'obligation de transmettre une telle nouvelle : « Non ! Ton Mourad n'est pas de ces Sohrab qui tuent leur père. Mais toi... Tu es Rostam ! Et tu t'en vas enfoncer le poignard du chagrin dans le cœur de ton fils ! » (Rahimi, 2000 : 67).

Dans ce passage, Atiq Rahimi met en lumière la dynamique tragique entre le père et son fils, en inversant les rôles mythiques de Rostam et Sohrab. Alors que Mourad est exempté de la fatalité du fils meurtrier, c'est le père, incarné par Dastagir, qui devient porteur d'une douleur active en infligeant une blessure émotionnelle profonde à son fils. Cette inversion souligne la complexité des relations familiales sous le poids du destin et de la souffrance en résonance avec le mythe persan. L'auteur réécrit la figure mythique de Rostam en altérant le sens traditionnel du mythe. De ce fait, Dastagir, tout en étant évoqué à travers l'image de Rostam, est marqué par une impuissance manifeste qui traduit la vulnérabilité de l'être face à la souffrance et à la perte, soulignant la distance entre l'héroïsme mythique et la condition humaine réelle. Ainsi, tandis que Rostam symbolise une force brutale et un destin tragique inscrit dans la violence, Dastagir reflète une humanité fragile, confrontée à ses limites et à une souffrance qui ne peut être surmontée par la force seule. Cette comparaison illustre la transformation du mythe dans l'œuvre qui adapte ses figures à une lecture contemporaine, plus introspective et émotionnelle. Atiq Rahimi fait résonner donc, dans *Terre et cendres*, les figures mythiques avec la réalité contemporaine de l'Afghanistan à travers un discours empreint de pessimisme et de critique sociale. Par le biais de ce dialogue, il déplore la dégradation des valeurs humaines et la perte des héros légendaires, incarnés notamment par Rostam :

Vénéralable père, à l'heure actuelle, les morts sont plus les vivants. Que faire ! Les temps sont durs. Les hommes ont perdu toute dignité. Le pouvoir est leur foi, au lieu que la foi soit leur pouvoir. Il n'y a plus d'homme digne de ce nom, il n'y a plus d'hommes valeureux. Qui se souvient encore de Rostam. Aujourd'hui Sohrab assassine son père et, pardonnez-moi l'expression, baise sa mère... L'époque est à nouveau aux serpents de Zohak, des serpents qui se nourrissent du cerveau de notre jeunesse. (2000 : 46-47)

Ce passage illustre un désenchantement face à la déliquescence morale et spirituelle de la société afghane. À travers l'inversion du mythe de Rostam et Sohrab, où le fils tue le père et transgresse les tabous, Rahimi réactualise la dimension tragique de l'héritage mythique pour dénoncer une époque livrée à la violence, à l'oubli et à la décadence. La référence aux serpents de Zohak, figures démoniaques de la tradition persane, souligne l'exploitation cynique de la jeunesse et la domination d'un pouvoir destructeur. Ainsi, le mythe devient un outil critique pour penser l'effondrement éthique d'un monde où l'humanité semble avoir perdu toute dignité. Dans cette perspective, la relation père-fils se construit sur un axe conflictuel, où l'incommunicabilité devient le signe d'une rupture émotionnelle et existentielle. Le silence est symptôme d'une douleur indicible, d'un traumatisme partagé, mais non verbalisé. Ainsi, la filiation chez Rahimi ne se fonde pas sur une transmission sereine, mais sur un héritage de souffrance, où l'impossibilité du dialogue devient le miroir d'un désespoir collectif. *Terre et cendres* est donc un roman qui repose sur un jeu d'analogies entre figures mythologiques et personnages fictifs, ouvrant une réflexion sur la complexité des relations humaines dans un contexte de violence. L'auteur nous plonge dans l'intériorité de Dastaguir, en explorant les sentiments contradictoires qui le traversent : la culpabilité, la peur et l'impuissance. Les trois protagonistes du récit (le père, le fils et le petit-fils) incarnent une filiation brisée, marquée par des tensions latentes et des silences lourds de sens, où les liens du sang ne suffisent plus à garantir la cohésion affective et symbolique entre les générations. À travers cette relecture du mythe, Rahimi interroge ainsi les limites de l'héroïsme et la fragilité des figures paternelles dans une société meurtrière.

Conclusion

Dans ce travail, nous avons mis en évidence l'inscription significative des figures mythiques persanes dans *Les mille maisons du rêve et de la terreur* et *Terre et cendres*. Cette réécriture des mythes confère aux textes une dimension symbolique qui permet de représenter la souffrance physique et psychique des personnages. En s'appropriant certaines figures mythiques, Rahimi ne se limite pas à une simple évocation culturelle, mais les transforme en outils narratifs et expressifs. Le mythe de Farhad, l'incarnation d'un amour impossible, devient ainsi une forme de refuge face à la terreur ambiante, tandis que celui de Rostam est mobilisé pour mettre en scène la complexité des relations humaines dans un contexte traversé par la violence et la douleur. À travers cette réécriture différenciée de ces mythes, l'auteur donne à ses œuvres une profondeur symbolique et émotionnelle qui renforce leur portée universelle. Dans cette perspective, Atiq Rahimi suggère que les récits de ses personnages constituent des variations contemporaines des mythes de Farhad et de Rostam, figures archétypales présentes dans plusieurs traditions orientales en raison de leur forte charge symbolique liée à la souffrance et à la mort. Si cet imaginaire mythique est profondément ancré dans la pensée persane, il convient toutefois de souligner l'importance accordée, dans les deux romans, à la

transformation de ces figures. En somme, à l'image des figures mythiques, les personnages sont purifiés et sublimés par la souffrance, ce qui met en évidence leur profonde humanité : malgré l'épreuve d'un destin tragique et accablant, ils parviennent à préserver leur vitalité et leur dignité.

BIBLIOGRAPHIE :

- BALLESTRA-PUECH, Sylvie (1999). Longue durée et grands espaces : Le champ mythocritique. In Sylvie BALLESTRA-PUECH & Jean-Marc MOURA (Eds.), *Le comparatisme aujourd'hui*. Université Charles de Gaulle-Lille III.
- BARTHES, Roland (1957). *Mythologies*. Paris : Seuil.
- BLUMENBERG, Hans (2005). *La raison du mythe*. Paris : Gallimard.
- BOYER, Régis (1994). Existe-t-il un mythe qui ne soit pas littéraire ? In Pierre BRUNEL (Ed.), *Mythes et littérature*. Paris : Presses de l'Université de Paris-Sorbonne.
- CHEVREL, Yves (2005). Réception et mythocritique. In Danièle CHAUVIN ; André SIGANOS ; Philippe WALTER (Eds.), *Questions de mythocritique*. Dictionnaire. Paris : Imago.
- DURAND, Gilbert (1961). *Le décor mythique de La Chartreuse de Parme*. Paris : José Corti.
- DURAND, Gilbert (1992). *Figures mythiques et visages de l'œuvre*. Malakoff. Paris : Dunod.
- DURAND, Gilbert (1996). *Champs de l'imaginaire*. Grenoble : ELLUG.
- ELIADE, Mircea (1963). *Aspects du mythe*. Paris : Gallimard.
- JAUSS, Hans Robert (2017). *Pour une herméneutique littéraire*. Paris : Gallimard.
- LEVI-STRAUSS, Claude (1968). *L'origine des manières de table*. Paris : Plon.
- MONNEYRON, Frédéric (2006). Gilbert Durand et l'étude des mythes. *Sociétés*, 123, 41-49.
- MONOD, Jean-Claude (2010). Métaphore absolue et mythe sans fin. La lumière, les ombres, l'aveuglement. *Cahiers philosophiques*, 123(3), 19-35.
- RAHIMI, Atiq (2000). *Terre et cendres*. Paris : Éditions P.O.L.
- RAHIMI, Atiq (2002). *Les mille maisons du rêve et de la terreur*. Paris : Éditions P.O.L.
- RICŒUR, Paul (1963). Structure et herméneutique. *Esprit*, (322), 596-627.
- ROUGEMONT, Denis de (1939). *L'amour et l'Occident*. Paris : Plon.
- SELLIER, Philippe (1984). Qu'est-ce qu'un mythe littéraire ? *Littérature*, (55), 112-126.
- SIGANOS, André (1993). *Le Minotaure et son mythe*. Paris : PUF.
- WALTER, Philippe (2011). Les enjeux passés et futurs de l'imaginaire. *Pratiques*, (151-152), 39-48.